

Edito | Nouvelle-Aquitaine: l'agriculture n'oublie pas l'écologie

Trêve de politique, enfin presque, parce qu'après ces européennes c'est tout juste si nous avons eu le temps de respirer avant que les municipales du printemps prochain ne s'invitent au menu, avec supputations en tout genre, à commencer par cette interrogation : LREM va-t-elle partir à la conquête de ces villes encore tenues par la gauche ou par les Républicains, ou encore la droite qui s'en est éloignée au bon moment, comme à Bordeaux par exemple, avec un Nicolas Florian qui ne se porte pas si mal dans les habits d'Alain Juppé. Un nouveau maire venu inaugurer, ce 1^{er} juin, la Foire de Bordeaux et qui confiait à Aqui, alors que le salon régional y attirait déjà la foule au bord du ring des Limousines, le bonheur de ses racines paysannes, en terre marmandaise.

Oui, trêve de politique, encore qu'il faille garder un œil sur les tractations en cours pour désigner les dirigeants de l'Union, à commencer par le président de la Commission. Mais, au fond, si l'on devait ignorer cette Europe elle se rappellerait à nous. Et c'est tant mieux, y compris dans ce grand rendez vous de l'agriculture régionale et...française dont la Nouvelle-Aquitaine est le plus beau fleuron, non seulement par l'extraordinaire diversité de ses productions, de cette incomparable palette de saveurs, mais aussi par la valeur qu'elle représente, la première d'Europe et ses 180.000 emplois non délocalisables. Une agriculture avec son élevage, ses élevages, dont Aquitania est le rendez vous annuel avec des délégations venues, justement, de l'Europe mais aussi d'Amérique pour découvrir la haute technicité des filières régionales.

Dans la plus grande région de France dont la collectivité territoriale, le Conseil régional, a décidé de relever le défi de la ruralité en créant, notamment, un cluster, lieu de toutes les innovations, nous sommes témoin d'un réveil de première importance : la prise de conscience du rôle irremplaçable d'une agriculture dynamique, source de vie, de services, et de plus en plus nourricière, avec une génération de ces nouveaux paysans, formés, audacieux et soucieux de la qualité de ce qu'ils produisent. Et des conditions qu'ils ont choisies pour le faire. L'agro-écologie, par exemple, n'a jamais été autant au cœur des réflexions sur l'avenir qu'elle ne l'est aujourd'hui. Et l'on ne manquera pas de suivre, de près, les débats qui vont renaître, justement, au sein du Parlement européen sur l'importance cardinale d'une Europe qui ne doit pas être prête à gober des importations de viandes venues par exemple d'Amérique du Sud et dont on sait, que pour l'essentiel, leurs conditions de productions sont incompatibles avec nos exigences sanitaires. La profession a raison de se mobiliser contre cette expression d'un libéralisme pervers, sur le pire mode OMC. Et, ceci, à un moment où elle s'engage à être plus transparente sur ses pratiques et en phase avec la nécessaire adaptation à l'urgence climatique. Le partenariat qui va être annoncé, à Bordeaux, entre l'Institut de l'Élevage, Interbev, la région Nouvelle-Aquitaine et l'Ademe, en faveur d'une démarche bas carbone d'ampleur, mobilisant 700 éleveurs, en sera l'un des meilleurs exemples. A suivre et soutenir !



Joël Aubert

Crédit Photo :
Publié sur aqui.fr le 01/06/2019
[Url de cet article](#)